

c'est en faire descendre Christ ; ou qui descendra dans l'abîme ? c'est ramener Christ d'entre les morts. La parole est proche de toi, dans ta bouche, dans ton cœur. »

C'est la parole de la foi... Croyez donc, donnez votre cœur. « Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé ! »

XLIV.

Le triomphe de Christ.

Ascension, 1867.

(Eph. IV, 8-10.)

« Il est monté en haut, il a mené captive une grande multitude de captifs et il a distribué des dons aux hommes. »

Ainsi parlait le prophète en annonçant la victoire du Fils de Dieu, ainsi parle saint Paul en célébrant son triomphe, ainsi devons-nous le célébrer nous-mêmes. Si l'on voyait une telle joie lorsque les rois d'Israël avaient vaincu les nations ; si, lorsqu'un David, un Ézéchias montaient au temple suivis de leurs ennemis captifs, un cantique immense retentissait dans les parvis de l'Éternel, aujourd'hui que le Roi de gloire fait son entrée au plus haut des cieux, et qu'après avoir abattu ses ennemis et les nôtres, il vient nous enrichir de leurs dépouilles et nous

combler de ses dons, quelles ne doivent pas être nos actions de grâce !

Certes il est bien juste que nous assistions avec allégresse à la magnificence de son triomphe, car ce triomphe c'est celui de l'Église, c'est le nôtre ! En s'asseyant sur son trône, Jésus couronne l'Église avec lui ; en entrant dans le ciel, il nous y prépare des places. En sorte que dans cette belle journée, nous célébrons et sa gloire et celle de son peuple, et notre propre salut. Ah ! qu'il veuille nous donner des pensées dignes de Lui, dignes de nous, et, pendant que nos regards suivront Jésus vers le ciel, qu'il veuille élever avec lui nos cœurs, et faire luire sur nous la clarté de sa face !

1. Pour comprendre le triomphe du Sauveur et pour l'embrasser d'un regard, souvenons-nous du lieu où nous sommes en ce moment, en pensée, avec lui. C'est le mont des Oliviers, c'est le jardin de Gethsémané ! C'est là qu'il y a quarante jours Jésus est entré pour nous dans son agonie ; là il s'est courbé sous nos iniquités ; là il a été enlevé par la force de l'angoisse et de la condamnation ; là « il est descendu, » comme dit notre texte, « dans les parties les plus basses de la terre, » dans ces accablements, et dans ces agonies, et dans ces enfers qu'ont mérités nos péchés.

C'est de là, c'est de l'infini de la douleur qu'il

monte vers l'infini de la gloire. Il monte déjà lorsque, entouré de ses bourreaux, il dit : « C'est moi ! » et qu'ils tombent à la renverse ; lorsque, près de subir le supplice des scélérats, il dit : « Je suis roi, je suis né pour cela ; » lorsque sur la croix comme sur un trône il dit au brigand : « Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. » Il monte lorsque, sortant du sépulcre, il y plante l'étendard du salut ; et lorsque, rassemblant ses disciples, il leur donne ce manifeste de son royaume : « toute puissance m'est donnée dans les cieus et sur la terre ; allez, prêchez l'Évangile à toute créature, » et qu'il les envoie, ô folie ! il les envoie, lui, le Juif, le crucifié, eux, les pauvres paysans de la Galilée, il les envoie conquérir l'univers. Il monte enfin lorsque, après leur avoir parlé, il étend ses mains et les bénit ; et, pendant qu'il les bénit, il s'élève ; pendant qu'il s'élève, le ciel s'ouvre ; les disciples ravis l'y suivent du regard et le contemplent encore lorsque déjà il a disparu.

Au milieu de ces pensées du ciel, j'entends une pensée de la terre qui s'élève, et la voix du doute qui me dit : Dans quel ciel Jésus est-il allé ? Comment a-t-il pu s'élever de la terre et vaincre les lois de la pesanteur ? Et comment respirer dans cette atmosphère subtile ? Et comment franchir les espaces énormes qui nous séparent des étoiles ? — Oh, que vous avez de

peine à vous élever vous-mêmes au-dessus de la terre, à surmonter votre pesanteur ! Sachez qu'il y a quelque chose de plus puissant que la matière, c'est l'esprit ; et de plus vaste que l'univers, c'est notre âme ; et de plus rapide que la lumière, c'est la foi, c'est la prière, la prière qui, comme un oiseau immortel étend ses ailes, s'élançe, et d'un regard, d'un soupir touche au pied du trône de Dieu. Croyez qu'il y a quelque'un de plus grand, de plus puissant que toutes les lois de la matière et même de l'esprit, c'est Celui qui les a faites, et qui s'en montre aujourd'hui le Maître suprême. O toi qui m'as créé et qui m'as sauvé, toi qui m'as appris la foi, la prière, toi qui es si près de moi que je puis comme te toucher de la main, je te bénis et je t'adore ! Tu es l'infini et tu es mon frère ! Voilà, les cieux, et même les cieux des cieux ne peuvent te contenir, et je puis néanmoins mettre ma main dans ta main, me mêler à la troupe de tes disciples et contempler avec eux ta bienheureuse ascension !

Qu'il est grand, qu'il est magnifique ce triomphe du Fils de Dieu, le moment où il fait son entrée dans le ciel ! « Portes éternelles, élevez vos têtes, et le roi de gloire entrera ! Qui est ce roi de gloire ? C'est l'Éternel fort et puissant dans les combats. Portes éternelles, élevez vos têtes, et le roi de gloire entrera ! » Qui est ce roi

de gloire? C'est mon Sauveur, c'est Jésus qui revient des combats. Il a vaincu Satan, le monde et la mort; il a vaincu par ses angoisses et par ses larmes, et maintenant il vient s'asseoir sur le trône de sa majesté pour distribuer des dons aux hommes. Et quelles sont ces multitudes qui s'avancent au-devant de lui? Ce sont les anges, les patriarches, les justes glorifiés, « ceux qui ont lavé leurs robes et qui les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. » (Apoc. VII, 14.) Ils chantent : « L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, les richesses, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la louange ! » (Apoc. V, 12), et leurs voix retentissent comme le bruit de grosses eaux et comme le murmure de harpes infinies; et leur Amen roule à travers les cieux des cieux comme un écho de l'éternelle félicité! Ils se prosternent, ils jettent leurs couronnes à ses pieds, ils l'adorent! Ah, ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a pas entendues; nous ne pouvons que les balbutier comme un enfant; et cependant elles parlent à l'âme, comme la meilleure et la plus vivante des réalités; on voudrait, transporté dans ces joies d'en haut, ne plus redescendre sur la terre, et rester là, fût-ce dans le lieu le plus humble et le plus caché de ces hauteurs célestes, fût-ce pour n'entendre que l'écho lointain de ces cantiques et ne contempler que le plus pâle reflet de cette fête éternelle.

2. Mais quoi ? Est-ce que cette fête ne s'accomplit pas aussi sur la terre ? l'Église n'est-elle pas le corps de Christ ? et l'histoire de l'Église est-elle autre chose que l'histoire de Jésus-Christ ? et tout ce qui se passe en lui ne se réalise-t-il pas en elle ?

Oui, ici-bas aussi on célèbre l'ascension ; je la retrouve trait pour trait dans la vie de l'Église. Elle aussi est descendue dans les parties les plus basses de la terre. Où était-elle lorsque Jésus fut couché au sépulcre ? Elle était perdue, condamnée, enterrée comme lui. Mais qu'arrive-t-il le jour de la Pentecôte ? qu'est-ce que ces hommes vils qui deviennent célestes, égoïstes qui brûlent d'amour, tremblants qui tressaillent de joie, ignorants qui discourent des choses magnifiques de Dieu ? C'est l'Église qui monte du tombeau, c'est l'ascension qui commence. Elle monte avec la parole des apôtres, avec le témoignage de sa vie comme une apparition céleste. Qu'est-ce, après ces premiers beaux jours, que ces temps mêlés de persécution et de puissance ? qu'est-ce que l'Église victorieuse des flammes des bûchers, les martyrs, le génie des Pères ? C'est l'Église qui monte. Et plus tard, après de longues ténèbres, le réveil du xvi^e siècle ? C'est l'Église qui monte et qui secoue sur les temps modernes son flambeau longtemps obscurci.

Il est vrai, il y a de sombres jours, des per-

sécutions, des destructions, la mort... Et que sais-je ? De tous les temps, les plus affreux ce sont les temps tranquilles ; de toutes les persécutions, la plus cruelle c'est celle de la mollesse et de la tiédeur ; ce sont ces jours où le ciel de l'Église est comme un ciel d'hiver, terne et grisâtre, où il n'y a plus deux partis : le monde et Dieu, deux opinions : la vérité et le mensonge, mais où le mensonge se fond dans la vérité et où la vérité s'éteint dans le mensonge, où les croyants eux-mêmes ne savent plus croire, et où les impies veulent être chrétiens.

Mais qui l'eût dit qu'à l'heure la plus désolée, Jésus célébrerait son triomphe, et que, vaincu aux yeux du monde, il dirait à ses disciples : « Toute puissance m'est donnée ? » C'est ainsi qu'il va triompher de nouveau. Bientôt l'Évangile sera annoncé à tous les peuples, bientôt Israël sera rétabli : « Alors viendra la fin, » comme dit Jésus ; alors, selon la parole de l'ange (Actes I), « ce Jésus qui a été enlevé d'avec vous dans le ciel, en reviendra de la même manière qu'on l'y a vu monter ; » « alors les cieux passeront avec le bruit d'une effroyable tempête, » dit saint Pierre (II^e Ép. III, 10), « et les éléments embrasés seront dissous ; » alors, comme après l'hiver vient le printemps, « apparaîtront de nouveaux cieux et une nouvelle terre ; » alors « l'Église, ornée comme l'épouse qui s'es-

parée pour son époux » (Apoc. XXI), s'élèvera pour s'en aller au-devant du Sauveur. Alors nous aurons le repos..., le revoir..., la joie..., l'éternelle possession de Christ..., et « nous serons toujours avec le Seigneur. » (I Thess. IV.) Ce sera aussi l'ascension.

3. Ah ! que n'est-il déjà là ce beau jour ! Que ne vois-je le monde s'enfuir et luire le jour éternel ! Seigneur Jésus, que ne puis-je être enlevé avec toi dans la gloire !

Mais quoi, ne l'êtes-vous pas déjà, vous qui croyez en lui ? Certainement vous l'êtes. L'Ascension se fait dans chaque âme d'homme. Savez-vous quand elle commence et quand l'homme s'élève vers le ciel ? C'est quand il descend, comme son Sauveur, dans les parties les plus basses de la terre, dans les profondeurs les plus humiliées de son âme. Voyez-vous ce péager, ce brigand, ce Saul : tant qu'il s'est élevé, glorifié, il tombait ; il croyait grandir, il se gonflait, il s'imaginait planer dans les hauteurs de la puissance, de la science : pauvre malade qui rêve dans son lit ! Mais maintenant, une pensée a traversé son âme comme un éclair qui jaillit dans la nuit. Il voit la nuit de son âme. Mais qu'est-il écrit ? « La lumière s'est levée dans les ténèbres pour ceux qui sont droits. » (Ps. CXII.)

Oui, quand cet homme croit qu'il s'abaisse,

il commence à monter, il étend ses ailes, il prie. Voyez Paul dans sa profonde angoisse, « il prie. » (Act. IV, 11.) Mais, attendez un peu : l'ascension commence, et bientôt il s'écrie « Je rends grâce à Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ ». « Il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ. » Et quand viendront les combats, les deuils, il montera encore, jusqu'à ce que la dernière chaîne tombe, jusqu'à ce qu'il puisse dire : « Mon âme est échappée comme l'oiseau du lacet des oiseleurs ; le lacet est rompu et nous sommes échappés. » (Ps. CXXIX.)

Alors, l'ascension s'achèvera. Vous la représentez-vous? Lazare, du milieu de sa misère, enlevé dans les bras des anges! il en sera de même pour vous.

Toutefois, n'oubliez pas que s'il y a un triomphe, il y a aussi une ruine; s'il y a des âmes qui montent, il y en a aussi qui descendent, qui périssent. Réjouissez-vous, mais avec tremblement. Tremblons pour nous, tremblons pour les nôtres!